

Bouleversements

Je sais tout. Pourtant, encore hier, c'était tout le contraire. Tout s'est passé dans la soirée. Horreur, malheur, la nuit a été catastrophique. Je n'ai pu fermer l'œil de la nuit, je pensais constamment, j'étais nerveuse, agitée, et oui, épuisée. Avant tout, c'était de la fatigue physique – en même temps, plusieurs heures sans sommeil – mais aussi mentale avec l'annonce qui m'a été faite. Inattendue elle était. J'ai eu beau écouter plein de styles musicaux différents - pop, rock, jazz, classique – jusqu'à m'essayer à la méditation durant cette nuit, rien n'y a fait. Je ne pouvais pas me calmer. Au début, j'étais sous le choc puis la colère a suivi pour finir en pleurs. Des larmes, encore et encore des larmes. Plein de questions aussi me traversaient l'esprit : pourquoi ne leur a-t-il rien dit, comment a-t-il pu faire ça, qu'est-ce que ça lui apportait, comment a-t-il pu vivre dans le mensonge pendant si longtemps, en quoi est-ce mon rôle d'annoncer ça, comment vais-je le lui dire, que va-t-il penser, quelle va être sa réaction ? J'aurais tellement aimé pouvoir mettre sur pause mon cerveau. Prendre du recul sur la situation et trouver les bons mots. Je le sais, je vais potentiellement détruire une vie en annonçant cela mais il mérite de connaître la vérité. Mieux vaut cela qu'encre un mensonge, je ne peux pas lui faire subir ça, à bas les cachoteries.

En cette journée pluvieuse – comme prémonitoire - je me prépare. Les cernes sont présentes, imposantes, violettes et les rougeurs se font nombreuses. Le visage a été essuyé mainte fois, il faut cacher ça, je ne peux pas me permettre d'arriver avec un visage dévasté alors que la personne qui va le plus souffrir sera devant moi. Je me dois d'être présentable, forte. Habillée, apprêtée, je marche en direction de sa maison. C'est un vendredi. Je suis trempée, je tremble, un escalier mène à sa porte. Encore trois marches et j'y suis. Je veux fuir, je ne me sens pas prête, dans mon esprit c'est un brouhaha perpétuel. Malgré tout cela j'ose : je sonne. Les secondes qui en découlent me semblent s'être transformées en heures, je cogite, j'ai froid, je ne sais pas comment me tenir. Puis, la porte s'ouvre, lentement, ses cheveux, son visage m'apparaissent. Surpris, il me demande ce que je fais là et je demande à entrer.

Salon terne, quelques lumières sont allumées avec leur éclairage orangé. Il m'indique de m'installer sur le divan. J'exécute. Tête baissée, je ne sais que dire alors que lui me regarde, me fixe même, le regard plein d'interrogation. Ma jambe tremble. Il attend et j'essaie de détendre l'atmosphère qui m'est pesante - dû potentiellement à ce que je garde en moi et à la difficulté de le dire – en retraçant ma semaine, en parlant de l'actualité. Je divague et il me le fait remarquer en un regard. Je prends alors une grande inspiration, je me tourne correctement face à lui, le dos droit, les épaules en arrière, je le regarde dans les yeux. C'est ainsi que je me lance :

« Écoute-moi, je te demande d'être très attentif. Comme tu as pu le deviner, je l'ai d'ailleurs sûrement sous-entendu dans la façon dont je me suis comportée avec toi depuis que je suis arrivée ici, j'ai quelque chose à te dire. Tu le sais, nous ne comptons plus les années depuis notre rencontre, notre relation est unique, fabuleuse, nous nous sommes toujours tant apportés, toujours tout dit. En ce sens, il est de mon devoir d'être présente, honnête, pour et avec toi. Si je me suis déplacée pour te voir c'est qu'il y a une bonne raison et elle ne me concerne pas directement. »

« Les premiers mots qui me viennent sont famille, tristesse, colère, être déboussolé. Ne stresse pas, tout va bien, tu ne vois pas ce que ça peut être ? C'est normal après tout. Je le sais, je fais durer un certain suspens, excuse-moi, je tiens à trouver les bons mots. Avant tout, je me dois de te mettre dans le contexte. Hier, en fin de journée, quelqu'un m'a appelé. J'étais étonnée et j'ai de suite senti le ton grave de mon interlocuteur. L'appel a duré un quart d'heure. Assez court finalement mais vu son intensité, je ne pouvais espérer mieux. Cette personne m'a confié un secret, m'a fait un aveu. Sache que je suis légitime, j'ai le droit, de te partager ce qui m'a été dit. »

« La personne qui m'a appelée, tu la connais. Bien, même très bien puisqu'il s'agit de ton paternel. Comment a-t-il fait pour avoir mon numéro ? Je ne le sais, la réponse m'est inconnue, je n'ai pas cherché - oui, je l'avoue - à comprendre le pourquoi du comment. Ce n'était pas la priorité. Durant cet échange, il m'a avant tout demandé comment j'allais et si la relation que j'ai avec toi est toujours aussi bonne. J'ai répondu positivement à cela et c'est alors qu'il a commencé à me parler de lui. Il est vrai que je ne connaissais pas ton père plus que ça, seulement à travers tes anecdotes, ce que tu me disais de lui. J'ai alors beaucoup appris. »

« Il m’a parlé de sa femme, soit celle qui t’a mis au monde, et il a évoqué avec moi leur histoire. Je te passe ce baratin que tu connais sûrement par cœur à force que ta mère te le raconte et en fasse l’éloge. Sa voix était monotone, il ne racontait pas ça avec une certaine conviction, c’était juste pour m’informer, pour que je comprenne. Ce qu’il avait à me dire, je n’aurais pas dû le savoir. Je n’aurais pas dû être désignée pour te l’annoncer, je n’aurais pas dû être concernée par rapport à tout ça. Cela ne me regarde pas, ce n’est pas mon rôle, je ne suis en aucun cas un parent pour toi, je suis juste moi. Il m’a annoncé cela puisqu’il ne se sentait pas capable de te le dire dans les yeux – quel lâche - et ta mère n’est pas encore au courant. Tu devras, je le pense, tout lui dire comme ce que je fais actuellement avec toi. »

« Voilà ce que tu dois savoir : ton père a décidé de partir, définitivement, vous laissant toi et ta mère, il part, il ne revient pas, il l’a décidé, une autre vie l’attend, une autre femme, un autre potentiel enfant, il s’enfuit, il a pris cette décision seul il y a de ça plusieurs semaines maintenant, il vous quitte... je suis sincèrement désolée et d’autant plus que ça soit à moi te dire ça. »

Ça y est, c’est dit. Le silence qui s’ensuit est pesant. J’ose à peine respirer. J’attends un signe, un retour. Nous nous regardons toujours dans les yeux, il ne bouge pas alors que moi je tremble de tout mon être. C’est alors qu’il risque un mouvement de tête et dit :

« À ton tour, écoute-moi. »

Très étonnée, j’exécute mais je ne sais pas à quoi m’attendre, je suis perdue.

« Je ne peux que voir ta sincérité à travers tout ce que tu viens de me partager. À vrai dire, ce n’est pas une nouvelle qui me surprend tant que ça. Je n’ai pas été le plus honnête avec toi. Tu sais, lorsque tu dis que ma mère fait l’éloge de la relation qu’elle a avec mon père c’est simplement pour se rassurer. C’est sa façon de me montrer à quel point malgré les épreuves de la vie ils s’aiment, à quel point ils sont unis, à quel point ils sont présents pour moi. C’est aussi sûrement une manière pour elle de se faire pardonner puisqu’elle n’est pas celle qu’on pense. Tout n’est qu’une illusion, au fond leur relation n’est pas aussi belle que la version racontée... mon père n’est pas mon père ! »

7 256 caractères